

BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région
de Bruxelles-Capitale



DOSSIER
PARCS ET JARDINS

N°009

DÉCEMBRE 2013





Le jardin pittoresque du Musée van Buuren

ENTRE RICHESSES HORTICOLES ET DÉCORS NATURELS

ANNE-MARIE SAUVAT

Architecte Paysagiste A.B.A.J.P, Atelier Eole
Paysagistes

L'aspect végétal constitue une facette fondamentale de l'œuvre de Jules Buysens en ce sens qu'elle illustre un tournant important dans les pratiques horticoles de l'époque, largement dominées par le « jardinage intensif » et l'emploi de plantes molles et d'annuelles, fleurons de l'industrie horticole dont Gand était la capitale au rayonnement international. Le Jardin pittoresque de Jules Buysens à la villa van Buuren fait l'objet d'une restauration qui, à ce jour, est pratiquement achevée. Cet article s'attardera sur les aspects de la restauration qui portent sur la restitution des plantations.

La fin du XIX^e siècle, période à laquelle Jules Buysens¹ entre dans la vie active (1890), verra se formaliser en Belgique, sous la houlette d'éminents botanistes et d'amateurs éclairés, un intérêt nouveau relatif à la fragilité des paysages naturels face à la pression de l'industrie et du progrès. On prend conscience de la gravité que représente la disparition de stations botaniques liée à l'action de l'homme². L'explosion des chemins de fer permet la pratique des excursions qui se généralise et un attachement nouveau aux paysages nationaux se développe. On redécouvre la flore locale dans son contexte naturel. On s'émeut devant le « sauvage » et un goût du pittoresque de proximité s'installe.

La seconde génération de ces botanistes, à l'origine de la Société royale de Botanique de Belgique, se retrouvera en partie parmi les premiers membres de l'Association du Nouveau Jardin Pittoresque, Léo Errera (1858-1905)³, Jean Massart (1865-1925) avec lequel Jules Buysens développera en 1922 le cadre pittoresque du jardin éthologique du Jardin expérimental Jean Massart à Auderghem (Bruxelles), Ernest Van den Broeck (1852-1932) alors directeur de la Société royale des Sciences...

LE RETOUR À LA NATURE ET L'ASSOCIATION LE NOUVEAU JARDIN PITTORESQUE

Les références aux scènes naturelles dans un cadre pittoresque, reconstitué ou décliné par l'architecte de jardins ou l'amateur, constituent les piliers du texte fondateur de l'association Le Nouveau Jardin Pittoresque publié en 1913: «... l'association nouvelle s'efforcera de populariser, en Belgique, le type de jardin qui paraît le plus séduisant de tous, parce qu'il s'inspire directement, et bien plus encore que l'ancien jardin paysager, des exemples mêmes de la nature: c'est ce qu'on pourrait appeler le jardin naturel ou, un terme plus compliqué, le jardin spontané: ce que les Anglais dénomment le *Wild Garden*, le jardin sauvage, avec toutes les modalités spéciales qu'il comporte en Angleterre: le *Water and Bog Garden*, le jardin aquatique et marécageux; le *Rock and Alpine Garden*, le jardin de rocaïlle ou jardin alpin; le *Wall Garden*, le jardin en muraille, la fougèraie, les massifs de plantes vivaces, les coins envahis de plantes naturalisées, etc. Mais en même temps, l'association se préoccupera d'accentuer, dans ces diverses formes du jardin naturel, la recherche des effets d'ensemble, afin d'assurer à l'Art une place prépondérante dans l'aménagement de ces scènes pittoresques où, même en Angleterre, la fantaisie sans règles et la mièvrerie l'emportent quelquefois. Ce jardin sera, en réalité, le Nouveau Jardin Pittoresque, c'est-à-dire le groupement harmonieux de divers éléments de décoration naturels et artificiels, formant un cadre séduisant dans lequel plantes, arbres et arbustes poussent dans un abandon plein de charme et d'attrait et constituent des scènes de détails et des ensembles dignes de tenter la palette de l'artiste», «... Tous ceux aussi qui veulent que leurs plantes favorites prospèrent auprès d'eux dans des conditions adéquates à celles de leur habitat d'origine et qui aiment à les voir s'acclimater libres, sans aucune contrainte et comme chez elles, dans leur jardin, tous ceux-là ne peuvent se contenter de l'habituel jardin paysager, pas plus que du jardin géométrique. Leur jardin sera moins froid, moins compassé et bien plus varié, intéressant

UN DUO DE FRÈRES AU DESTIN PEU BANAL

À ce sujet, l'œuvre de Jules Buysens se révèle indissociable du travail et de la carrière de son frère Adolphe, horticulteur, conférencier et écrivain-photographe spécialisé émérite. Les deux frères sont issus d'une famille protestante de Waarmade, campagne des bords de l'Escaut entre Audenaerde et Courtrai en Flandre orientale. Les parents, instituteurs, musiciens (leur père joue du violon) et sensibles à la nature, enseignent donc aussi les «leçons de choses». Les jeunes Buysens, issus d'une fratrie de huit, reçoivent, comme tous les enfants de cette seconde moitié du XIX^e siècle, des cours de botanique à l'occasion de leurs primaires. En 1884, la famille s'installe à Gand¹.

L'histoire dit qu'après une blessure à un doigt, Jules (1872-1958) est contraint d'abandonner l'enseignement du piano qu'il suivait au Conservatoire de Gand et se tourne alors vers l'horticulture. Vers 1885, alors âgé de 13 ans environ, il intègre l'École d'Horticulture de l'État de Gand, établissement d'enseignement secondaire spécialisé le plus renommé de l'époque, où il rejoint son frère aîné, Adolphe. Il en sort à 18 ans, vers 1890, avec le premier prix de jardinier, passionné et déterminé sur son avenir après la découverte de l'ouvrage *Parcs et Jardins* d'Édouard André. Il sera architecte de jardins.

Quant à Adolphe, il débutera sa carrière par des stages en Angleterre, en Allemagne et en Suisse. Il travaillera ensuite comme chef de culture au jardin d'hiver chez le comte Oswald de Kerchove de Denterghem, famille d'éminents amateurs et collectionneurs de plantes dont les membres assurent depuis 1875, presque sans interruption, la présidence de la Société royale pour l'Agriculture de la Botanique, organisatrice des Floralies gantoises. Il épousera à Genève Anna Merlin (1873-1954), Française protestante installée en Suisse. Si Lisette, l'épouse de Jules, écrivait et publiait des poèmes, Anna était pianiste, premier prix de piano du Conservatoire de Genève. Comme son frère, Adolphe avait suivi un enseignement musical au Conservatoire de Gand, en parallèle à ses études d'horticulture. Adolphe publiera chez A. De Boeck, maison d'édition à Bruxelles, de nombreux ouvrages tels que *Floriculture - Manuel conforme au programme des Écoles d'Horticulture de Belgique* à l'usage des élèves d'horticulture,

des jardiniers, des horticulteurs, des amateurs de fleurs, des conférenciers, des instituteurs, etc., dans lesquels il est présenté comme professeur honoraire de l'École d'Horticulture de l'État à Vilvorde; ancien professeur de l'École d'Horticulture de Genève; et ancien maître de conférences à l'Institut agricole de l'État de Gembloux.

Esprit ouvert à l'évolution des sciences au même titre que son frère Jules, il insistera pour l'introduction de matériel didactique moderne comme les microscopes dans le cadre de l'enseignement de l'École horticole de Vilvorde. Il s'adonnera avec succès à la stéréoscopie pour obtenir des images en relief. Ces nombreux clichés édités dans ses multiples publications et dans les numéros du trimestriel *Le Nouveau Jardin Pittoresque* sont aujourd'hui de précieux témoins des jardins visités, des jardins créés à l'occasion des grandes expositions horticoles auxquelles Jules participait souvent. Si Jules fréquentait, entre autres, quelques professeurs botanistes de l'Université libre de Bruxelles comme Léo Errera ou Jean Massart, il se pourrait aussi qu'Adolphe ait fréquenté ce dernier, également photographe passionné nous ayant légué un héritage photographique inestimable sur les paysages et les milieux naturels de la Belgique de l'époque.

NOTE

1. Anonyme, « Jules Buysens », *Pourquoi Pas ?*, n° 1038 du 22 juin 1934, p. 348-349. Numéro spécial « Jules Buysens - Le Grand Jardinier de Belgique » inséré dans le numéro Hiver 1934 de la revue *Le Nouveau Jardin Pittoresque* [Numéro spécial: Manifestation J. Buysens]. L'article fait référence à la culture francophile de la famille mais également aux élections du printemps 1884. Le 11 juin 1884 conduit les catholiques au pouvoir avec une majorité absolue. Ils y resteront jusqu'à la Première Guerre mondiale. Ce changement de l'échiquier politique entraîna la « première guerre scolaire » peut-être à l'origine du déménagement familial vers Gand.

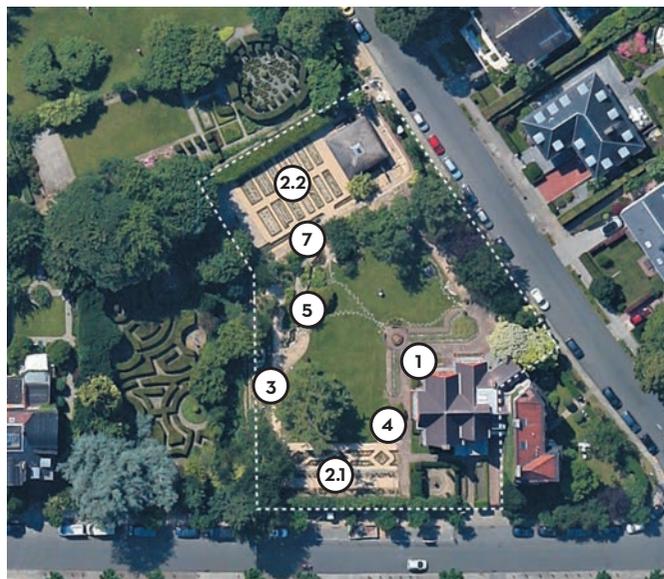
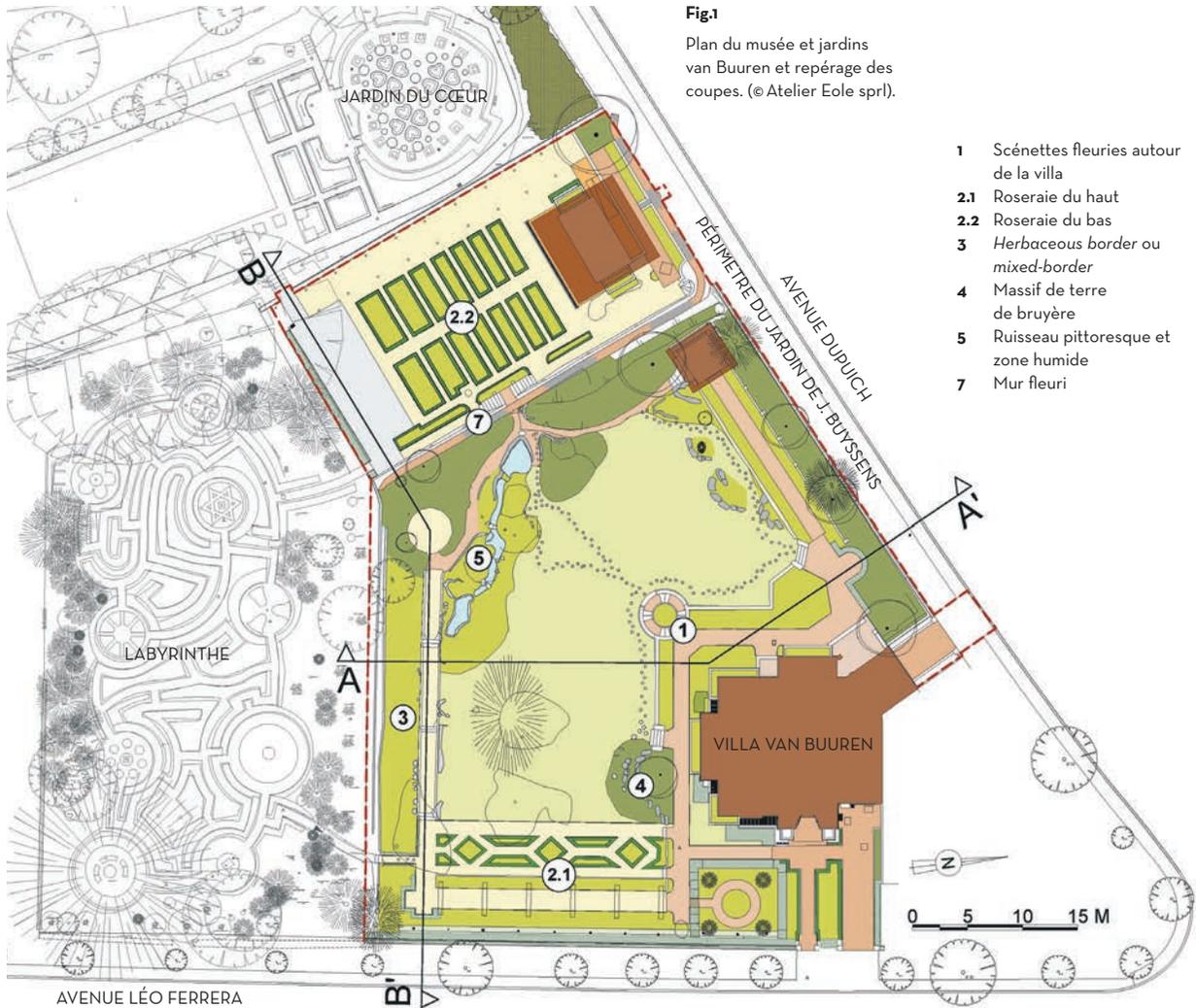
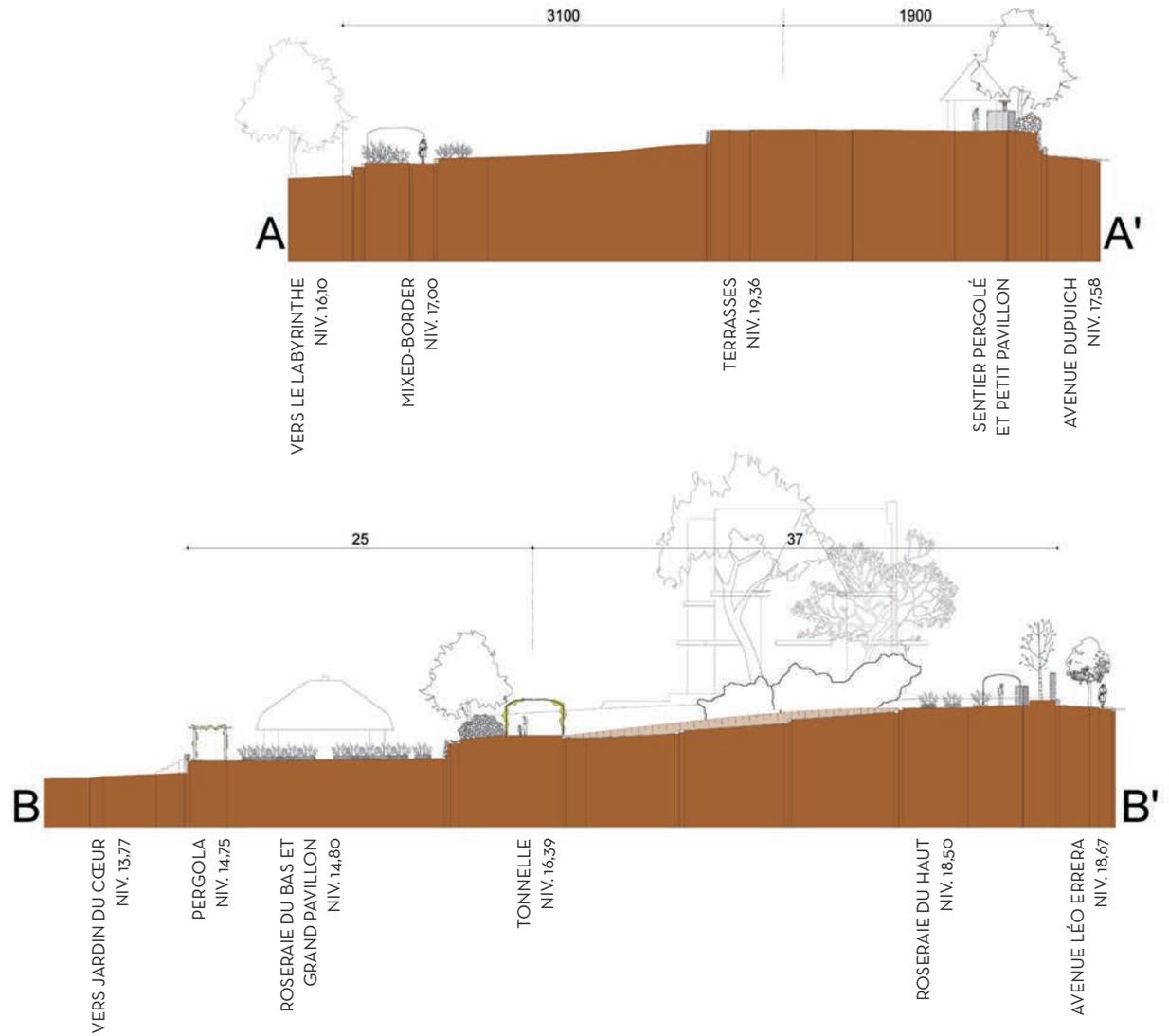


Fig. 2
Photo aérienne 2012, Google. (© Atelier Eole sprl).

Fig. 3

Coupes AA' et BB' illustrant les variations de la topographie (© Atelier Eole sprl).



à chaque pas et en toute saison. Il leur parlera de rochers et d'eaux, des silhouettes capricieuses dont la nature a le secret, de fraîches vallées, de floraisons spontanées, de ruisseaux murmurants, d'excursions au grand air, par monts et par vaux. Ce sera en réalité le Nouveau Jardin Pittoresque, le seul qui permette de représenter des scènes paysagères vraiment pittoresques et comme naturelles, et de satisfaire aux besoins physiologiques de plantes nombreuses et variées»⁴.

Un des fondamentaux du Nouveau Jardin Pittoresque sera, outre l'expression, bien connue, d'une approche esthétique de l'art des jardins déjà présente en Angleterre, l'attachement et la vulgarisation, au-delà des cercles de scientifiques, d'un nouvel intérêt et d'un nouveau regard porté sur la nature.

.....
**L'ATTACHEMENT AU SITE :
 LA TOPOGRAPHIE COMME
 PRÉTEXTE DE COMPOSITION**

La villa van Buuren est construite entre 1927 et 1928⁵ sur une parcelle de 56 ares au profil principalement incliné. Implantée de plain-pied avec l'avenue Léo Errera, elle présente un relief bien marqué, caractéristique de la topographie mouvementée de la commune d'Uccle à Bruxelles. Dans l'axe est-ouest, le terrain présente, sur une distance de 60 mètres, des différences de niveaux de 4 mètres, soit une pente de 6,7 %, entre l'avenue Léo Errera, tracée à l'est presque en crête d'un des versants de la vallée de l'Ukkelbeek, et le plateau de la grande roseraie du bas. Si la topographie du terrain d'origine n'est plus connue, les différences de niveaux respectifs, entre l'avenue Dupuich (anciennement *avenue du Tennis*) au nord et la parcelle du labyrinthe au sud, sont de plus ou moins 1,80 mètre. J. Buysens retravaille la topographie de la parcelle et crée une succession de situations avec de grandes variations de profils selon que l'on se situe proche des terrasses de la villa ou proche du *mixed-border* (fig. 1, 2 et 3).

Conformément aux préceptes du

Nouveau Jardin Pittoresque, J. Buysens exploite toutes les diversités du terrain comme support de composition esthétique. Les particularités de la parcelle en termes de topographie et d'exposition, à l'opposé des tracés plus classiques et dégagés, sont un prétexte de composition recherché, voir recréé artificiellement. Un concept dont on va voir l'écho dans de tous petits jardins ou dans les régions les plus plates du pays⁶.

J. Buysens a développé son projet de jardin pour les van Buuren probablement dès la fin 1926. Les premiers plans sont datés du 28 février 1927. Le jardin sera réalisé parallèlement à la construction de la villa courant 1927. Sans aucun doute une coordination a existé entre l'architecte de jardin, son commanditaire et les architectes Léon Govaerts (1891-ca.1970) et Alexis Van Vaerenbergh (1885-?)⁷. Les plans de la roseraie du haut, du *mixed-border*, de la pièce d'eau avec poches pour plantes aquatiques sont dressés entre novembre 1927 et mars 1928. Le jardin complet, tel que connu aujourd'hui, est dessiné en juin 1930 avec la transformation du tennis de la parcelle du bas en roseraie et construction du grand pavillon⁸.

La situation d'origine a été remarquablement exploitée par Buysens pour développer un jardin extrêmement varié. Les principes plus classiques du jardin composite et des terrasses sont développés à proximité de la villa alors que la déclinaison de scénettes aux caractères contrastés exploite toutes les opportunités offertes par le terrain⁹. Toutes les contraintes sont transformées en opportunités pour développer des ambiances sous toutes

**Toutes les contraintes sont transformées
 en opportunités pour développer des ambiances
 sous toutes les expositions.**

les expositions, sur des plans horizontaux (parterres plus classiques périphériques à la villa ou roseraies et long *mixed-border*), plans inclinés (talus de jonction des niveaux entre la partie haute du jardin et le palier de

la roseraie du bas ou entre l'avenue Dupuich et le jardin), plans verticaux ou quasi verticaux (les rocailles plus ou moins importantes et le mur fleuri), stations aquatiques ou humides (le ruisseau pittoresque et la zone humide périphérique). Cette succession de scénettes aux ambiances végétales bien marquées comme autant de jardins dans le jardin ne peut se découvrir qu'au fil de la déambulation sur des sentiers plus ou moins formalisés.

.....
LES PALETTES DES PLANTES

Le rétablissement des plantations du Jardin pittoresque représente le point le plus subtil de l'ensemble de la restauration. En effet, patrimoine vivant par excellence, les plantations initiales réalisées par Jules Buysens ont peu à peu évolué, remplacées au fil des décennies au point d'avoir en grande partie disparu. La diminution du personnel, la lente perte des connaissances horticoles, l'évolution des plantations suivant les «goûts du jour», le développement excessif de certains végétaux, ont effacé peu à peu les scénettes originelles.

Dans le cas du jardin van Buuren, comme souvent dans les plans des jardins de J. Buysens connus à ce jour, l'usage des plantes et les intentions de composition sont à la fois très bien et peu documentées. L'usage et les associations de plantes traduisant la vision esthétique, indissociable des connaissances horticoles et botaniques, ont été largement diffusés à l'époque, essentiellement dans la revue trimestrielle *Le Nouveau Jardin Pittoresque* dont J. Buysens fut un des membres fondateurs¹⁰. Prolixes et convaincues, les deux frères Buysens ont publié de nombreux articles et ouvrages relatifs aux effets recherchés par l'usage des plantes, en proposant des palettes végétales adaptées. Mais parallèlement, ces intentions de composition végétale sont peu documentées dans le sens où les plans de J. Buysens ne comportent souvent des indications précises que pour les sujets isolés. Les

	Proposition estivale mai 1929	Qtté	AnL	Vce	Proposition printanière oct. 1929	Qtté	AnL	Vce	Devis supplémentaire floraison printanière 1929	Qtté	AnL	Vce
Bacs à fleurs	Pétunia violet-bleu	75	X		Aubrieta fortes touffes	250		X	Aubrieta forte touffes rempl.	25		X
	Géranium lierre rose	175	X		Tulipes Duc de Tholl dbl	250		X				
Plate-bande dallages	Verbena venosa	250	X									
	Geranium Hamelin	250	X									
Plate-bande entrée	Heliotropes	200	X		Viola florariensis	250	X		Viola florariensis remplacement	70	X	
	Calcéolaires	175	X						Viola florariensis régie	75	X	
Plate-bande mure entrée					Muret à flr dbl	90			Muret à flr dbl en remplacement	18		
					Doronicum plantageum	30		X				
Chambre de verdure à remplacer par des tapisantes	Pyrethrum jaune en bordure	80	X									
	Begonias luminosa à l'intérieur	75	X									
Autour du socle à remplacer par des tapisantes					Myosotis indigo	75	X		Myosotis remplacement	35	X	
									Myosotis régie	50	X	
Plate-bande terre de bruyère					Pensées à gdes flrs variées	400	X		Pensées à gdes flrs variées rempl	75	X	
									Pensées à gdes flrs variées régie	200	X	
					Tulipes précoces spl variées	400		X				

Fig.4

Composition des plantations des plates-bandes, Jules Buysens, 1929. Extrait des échanges de courriers et devis entre Jules Buysens et les van Buuren.

Anl : annuelle

Vce : vivaces.

Sur la ligne « plate-bande mur d'entrée » il est mentionné le nom de « muret à fleur double » terme inconnu aujourd'hui. Dans la proposition de plantation de l'année 1930, le nom de muret est remplacé par Cheiranthus (giroflée). Sachant que le nom anglais du Cheiranthus est 'wallflower', on peut considérer que le muret du devis de J. Buysens est la giroflée.



Fig. 8

Photographie prise depuis la rotonde vers l'exèdre, avant-guerre, non datée. Les tapis de sagine sont parsemés de feuillage de bulbes alors que la sagine colonise les joints du dallage (© Fondation Jules BuysSENS).

des ports, des hauteurs, et autant sur les harmonies que sur les contrastes de couleurs³⁵ qui produisent des tableaux lumineux où se côtoient des couleurs pures: bleu, rouge, vert, jaune... Ces scénettes de couleurs vives provoquent parfois aujourd'hui des réactions d'incompréhension tant le langage des jardins est dominé ces dernières dizaines d'années par l'usage de compositions de dégradés pastels, voire plus récemment par un vocabulaire simplifié à l'extrême de grandes taches monospécifiques. Les vivaces d'aujourd'hui ont remplacé les plantes molles et les annuelles d'hier mais la simplification du langage décriée par BuysSENS réinvestit bon nombre de jardins contemporains (fig. 4 à 8).

La sagine, petite plante tapissante formant un coussinet continu, est systématiquement utilisée en avant plan, très calme pour les parterres périphériques à la terrasse. Elle est, usage nouveau, favorisée comme plante vagabonde dans les joints plus ou moins lâches du dallage. Suite à la difficulté d'installation de la plante et malgré trois replantations successives en l'espace de trois ans, le plus grand parterre au pied de la fenêtre du petit salon initialement planté de sagnes, a été remplacé par un parterre d'aubriètes blanches (fig. 8).

L'exigence de maintenir à ces parterres un intérêt tout au long de l'année conduit à programmer, comme le faisait J. BuysSENS, des scénettes

fleuries successives. Les assortiments d'annuelles et de bulbes renouvelés deux fois par an ont tous été déterminés sur base des listes établies à cet effet par J. BuysSENS en 1929-1930. Ce qui, aujourd'hui, pose le problème récurrent des coûts annuels non négligeables. Sur l'ensemble du jardin du musée (jardin BuysSENS et jardin du Cœur de René Pechère), environ 1.000 plantes annuelles sont plantées chaque année. La transformation d'une villa privée en musée public exigerait, idéalement, soit une scénographie d'annuelles supplémentaires, soit l'introduction de plantes vivaces permanentes afin de présenter des plates-bandes de premier plan toujours intéressantes dans le cadre des derniers travaux de restauration.

UNE ROSERAIE PAS SI ART DÉCO QUE CELA...

La présence des roses est avérée dès les premières esquisses du jardin. Dans la première version connue du jardin datée de 1927¹, la roseraie était implantée sur une terrasse en contrebas du sentier pergolé plus ou moins dans l'axe de vue de la salle à manger et du jardin d'hiver. Le dessin est identique à celui finalement réalisé pour la terrasse du haut telle que nous la connaissons. Un muret et un petit talus assuraient la jonction avec la pelouse centrale du jardin naturel. L'escalier du petit pavillon présentait ainsi quatre volées en lieu et place du sentier pentu connu. Le mur pergolé, aujourd'hui largement envahi par le développement excessif de la lisière avec l'avenue Dupuich, prenait donc tout son sens comme complément de mise en scène pour des rosiers grimpants et sarmenteux. Dans le cadre de la restauration, la replantation de ces guirlandes de rosiers sur le mur pergolé est gênée par la proximité et la dominance des arbres et des grands arbustes de la lisière. Dans l'axe de la salle de verdure, la plate-forme du haut, actuelle roseraie, était constituée d'un seul plateau d'une emprise équivalente à celle d'aujourd'hui. Les six arceaux de la pergola sont présents mais le jardin géométrique est dessiné par un jeu de formes orthogonales destinées à présenter des « fleurs annuelles ». Une guirlande de roses souligne la limite avec la pelouse centrale.

La roseraie sera finalement réalisée dans la partie haute du jardin. Les guirlandes ont disparu mais les parterres, laissés vides en hiver par les fleurs annuelles initialement prévues, sont remplacés par le déplacement de la roseraie prévue près du mur pergolé. Les parterres sont identiques, mais la topographie est subtilement intégrée par le jeu de trois niveaux successifs retenus par des murets bas de un à deux moellons. Très communément, et d'une manière invariable, cette petite roseraie est dénommée dans les ouvrages ou les nombreux articles sous le vocable de « roseraie Art Déco ». À ce jour, nous apportons une réserve quant à la dénomination « Art Déco » utilisée, reprise également dans l'étude historique réalisée en juillet 2009 par l'Atelier Eole². L'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels de Paris de 1925 est souvent considérée comme l'événement de référence pour ce courant esthétique. Mais le qualificatif « Art Déco » pour caractériser ce courant n'existe pas encore. Le dessin de la roseraie, dessiné par Jules BuysSENS, est géométrique mais pas fondamentalement « Art Déco ». Le terme « Art Déco » n'est pas repris au plan de J. BuysSENS de 1927, soit deux ans après l'exposition et les nombreuses publications éditées à l'époque. À notre connaissance le type de « roseraie Art Déco » n'existe pas en tant que tel dans l'histoire de l'art des jardins et des roses. Mais il y a lieu de

faire des recherches plus approfondies quant à l'usage de ce qualificatif pour une roseraie.

Cependant, l'usage des roses tel que présenté par J. BuysSENS est assez récent. D'ailleurs la terminologie semble peu figée. La « roseraie » inscrite au plan de 1927 devient « roses » sur le plan de 1930. Le concept de « roseraie », où la diversité des rosiers permet à elle seule de constituer un jardin ou une partie de jardin, a été créé par Édouard André à L'Hay en 1899. J. BuysSENS est bien placé pour le savoir, lui qui fut stagiaire bénévole, dessinateur puis rapidement directeur de travaux et chef de bureau chez Édouard André de 1896 à fin 1902, date à laquelle il revient s'installer en Belgique. « C'est un jardin régulier sans relation directe avec l'habitation, indépendant du parc. Édouard André invente ainsi un nouveau type de jardin : la roseraie, premier jardin monovariétal dont L'Hay constitue désormais l'archétype. Dans cette composition, le plan et les caractéristiques formelles des rosiers sont intimement liés... Mais la principale surprise, en cette fin du XIX^e siècle, vient de la forte utilisation de rosiers sarmenteux... conduits sous forme de guirlandes ils s'élancent le long des pylônes, des portiques de treillage, des murs de la voûte des berceaux de roses, s'arrondissent le long des arceaux ou tapissent une rocaille. Cette présentation des multiples effets décoratifs des rosiers est toute nouvelle; elle permet de donner une structure, un volume, un élan vertical au jardin alors que les rosiers n'offraient, le plus souvent jusqu'alors, que des ensembles de buissons sans fantaisie... C'est en s'émancipant de la disposition des rosiers comme autant de spécimens qu'Édouard André marque en 1899 une rupture, imposant une composition d'ensemble esthétiquement plus élaborée : la roseraie participe désormais de l'art des jardins... »³.

J. BuysSENS créa de nombreuses et grandes roseraies pour sa clientèle privée fortunée, notamment la roseraie Tournai-Solvay à Watermael-Boitsfort, aujourd'hui parc du même nom ouvert au public, et la roseraie du parc des Sources à Woluwe-Saint-Lambert, aujourd'hui disparue mais connue par une iconographie assez fournie.

NOTES

1. Fondation Jules BuysSENS, Plan « bleu » non signé attribué à J. BuysSENS (FJB/3/1927/1/1/2).
2. SAUVAT, A.-M., BAILLY, J.-M., *Étude historique du jardin pittoresque de Jules BuysSENS - Musée et Jardins van Buuren, Atelier Eole*, 2010.
3. VILLALLOBOS, N., « Édouard André et l'invention du concept de roseraie » in ANDRÉ, F. - COURTOIS, S. (dir), Édouard André (1840-1911), *un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, Les Éditions de l'Imprimeur, Besançon, 2001, p. 129-140.

LES ROSERAIES DU JARDIN PITTORESQUE

La roseraie ne s'apparente pas directement aux fondamentaux du Nouveau Jardin Pittoresque et pourtant, comme les parterres fleuris autour de la villa, il s'agit d'un des éléments de composition que l'on retrouve dès que la taille du jardin le permet. « C'est ainsi, que dans le voisinage immédiat de l'habitation, il est souvent très avantageux d'aménager un jardinet avec petites terrasses, escaliers et parterres géométriques. Cette décoration à dispositions symétriques constitue une transition utile entre les lignes régulières de la construction et les contours sinueux et capricieux du jardin naturel. Certains parterres seront garnis de roses, disposées de préférence en compartiments unicolores : ce sera la petite roseraie de l'amateur. Bien que d'origine horticole, la rose moderne restera toujours, en effet, grâce à la parfaite élégance de sa forme, à son parfum et à son coloris, une des gloires de nos jardins »⁴.

L'étude des roses relève d'une spécialité très pointue des points de vue horticole et historique. Dans le cadre du développement des options de restauration du jardin, des spécialistes en la matière ont été consultés afin d'éclairer de leurs connaissances l'analyse des informations alors connues pour les deux roseraies du Jardin pittoresque de J. BuysSENS. Plusieurs pépinières spécialisées de Belgique ou de l'étranger ont été interrogées, afin de vérifier la disponibilité sur le marché des variétés renseignées sur les plans à disposition. Le catalogue connu des pépinières de Fort-Jaco a été également, pour ces experts extérieurs, une source précieuse d'informations (fig. 9 et fig. 10).

Pour des raisons d'évolution des sélections botaniques vers des variétés plus résistantes aux maladies, des variétés remontantes, ou plus au goût du jour, ou simplement pour des raisons d'extinction du patrimoine végétal ne permettant plus la multiplication, certaines variétés sont introuvables aujourd'hui ou sont susceptibles

d'être remplacées par une autre variété plus adéquate mais aux caractéristiques généalogiques, historiques et botaniques les plus proches possibles de la variété initiale renseignée par les documents historiques. Ce pour quoi l'aide de spécialistes s'avère être nécessaire pour établir des remplacements les plus proches de l'esprit des palettes végétales historiques.

LA ROSERAIE DU HAUT - 1928

La roseraie du haut est installée à proximité de la villa sur la partie haute du terrain. Les parterres réguliers sont dessinés dans le gravier des allées par des haies basses de buis que soulignent de fines bordures de béton enterrées. Cet usage est pratiquement inexistant dans les roseraies des années 1920, mais les bordures de buis sont bien visibles sur des photographies anciennes du jardin van Buuren (avant la guerre de 1939-1945). Les six arceaux restaurés renforcent l'axe de la roseraie et offrent un support élégant à une sélection de rosiers grimpants. J. Buysens amorce le basculement du terrain par la création de deux plateaux séparés par des bordures composées de deux à trois moellons de grès rejointoyés à la terre. Une marche retrouvée, disparue au fil du temps sous les apports successifs de gravier, dessinée dans la continuité de la bordure centrale, passe inaperçue auprès du promeneur mais flatte l'œil de l'observateur depuis les étages de la villa en complétant le dessin des parterres. En complément des rosiers sagement disposés par taches unicolores, J. Buysens introduit dans les bordures des plantations de plantes vivaces dont le port, bas et retombant, la couleur du feuillage argenté et les tapis de petites fleurs blanches contrastent librement avec le port un peu raide des rosiers. Le céraïste corbeille d'argent (*Cerastium tomentosum*) se retrouve souvent abondamment en tête des murs de soutènement des terrasses.

En 2009, année de démarrage de l'étude historique, la sélection des rosiers en place n'avait plus grand-chose à voir avec les rosiers d'époque. Le plan d'origine, précis et connu, a facilité l'analyse

de cette première roseraie. Les variétés choisies par J. Buysens sont caractéristiques des créations très récentes de l'époque et d'aspect très contemporain pour les années 1920. Sont ainsi utilisées des roses hybrides de thé HT, hybrides remontantes HR, hybride de Wichurana HW et «sport», mutation spontanée d'une seule tige d'un pied. Phénomène qui apparaît surtout sur des roses nouvelles, mais pas exclusivement.

LES ROSIERS DES PARTERRES TRIANGULAIRES

Ce premier groupe de parterres est composé de roses dites hybrides de thé, un type très en vogue entre les années vingt et les années soixante du XX^e siècle. La rose rouge unitige et parfumée et la rose HT, descendante du croisement entre la rose thé et les hybrides remontantes, étaient particulièrement convoitées. Une sélection continue a mené à une rose de taille relativement basse, ce qui n'était pas le cas avant, et particulièrement apte à la plantation en parterres. La fleur individuelle devenait de plus en plus grande, et le bouton allongé.

Autre constat: le grand nombre de roses du groupe des «*Pernetianas*» dans la sélection de Jules Buysens, groupe créé par la maison Pernet-Ducher, ayant la *R. foetida* dans l'ascendance, par sa descendante «Soleil d'Or». Ceci a mené à une famille de roses aux couleurs révolutionnaires allant du jaune à l'abricot et au saumoné, et souvent toutes ces couleurs réunies en une même rose. Pas étonnant de constater que ce groupe de HT devenait l'autre type très en vogue des années vingt et trente. Il faut cependant attirer l'attention sur les aspects liés à leur culture. En effet, ces roses ont besoin d'être traitées contre les maladies. Beaucoup des *Pernetianas* ont une tendance à développer le noir du rosier (*Marsonnina rosae*), hérité de leur ancêtre *R. foetida*. L'interdiction d'utiliser des produits phytosanitaires était bien loin des esprits de l'époque qui les

a vues naître, et la pratique d'alors faisait que l'on abusait des traitements chimiques dans les parterres et les plates-bandes (fig. 11 à 17).

LES ROSIERS GRIMPANTS

Cette liste est de nouveau très caractéristique des rosiers grimpants en vogue à l'époque. Le rosier grimpant, commun aujourd'hui, était à ses débuts. Le développement des hybrides de *R. Wichurana* était à l'origine des jardins pleins d'arches couvertes de roses. Seul inconvénient: elles ne fleurissent qu'une fois. Les deux exemples présentés ci-dessous expliquent la démarche analytique qui conduit à une interprétation et à une proposition de substitution de plante: la rose «Dorothy Perkins»: (Jackson & Perkins 1901 ou E. Alvin Miller 1901, on

Le choix d'une substitution s'est imposé parce que l'ouverture du jardin au public et l'évolution des capacités d'entretien doivent être prises en compte.

se dispute l'origine de cette rose). Peut-être la rose grimpante la plus populaire de l'époque. Il n'y avait pas de jardin qui n'en ait une. Hybride de Wichurana (HW), profusion de petites fleurs roses doubles et inodores. Le grand tort de ce rosier est sa sensibilité à l'oïdium, ce qui est toujours le cas aujourd'hui.

La question à se poser dans le cadre de la restauration des jardins van Buuren, est de faire le choix entre: planter quand même et être historiquement correct ou, la remplacer par la rose «*Super Dorothy*», identique en tous points mais insensible à la maladie, ou la rose «*Super Excelsa*», également très proche. Le choix d'une substitution s'est imposé parce que l'ouverture du jardin au public et l'évolution des capacités d'entretien doivent être prises en compte dès les choix de palette végétale, mais aussi et surtout parce que la prise de conscience environnementale de ces dernières décennies a largement mis à mal le recours systématique aux produits phytosanitaires dérivés de l'industrie chimique. La rose «*Super Dorothy*» a été plantée.

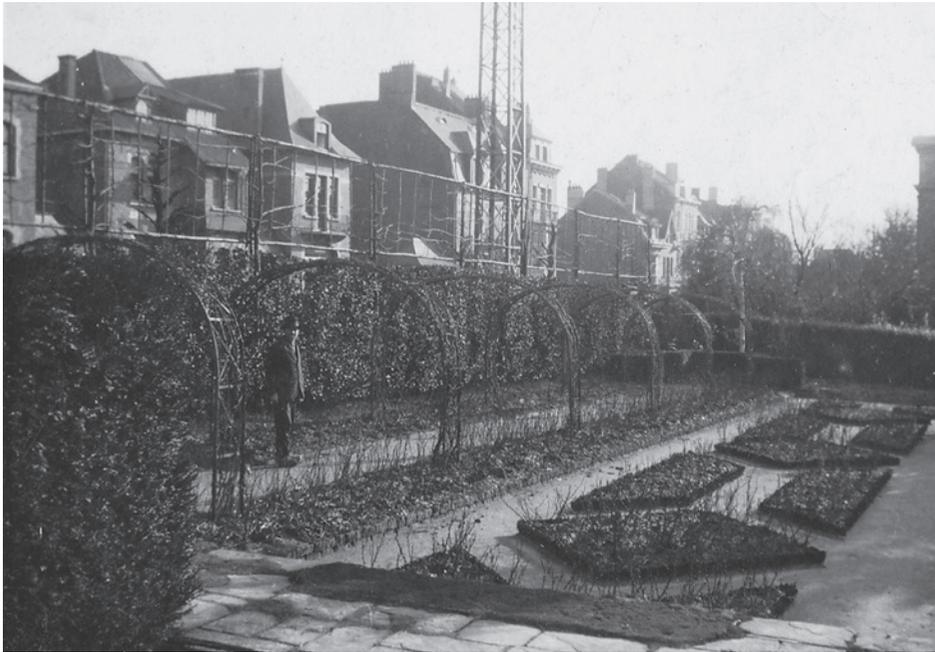


Fig. 11

Vue sur la roseraie du haut avec ses bordures de buis, photographie avant-guerre, non datée (© Fondation Jules Buysse).



Fig. 12. et 13

Vues de la roseraie en 2009, avant les travaux de restauration (photo de l'auteur).



Fig. 14 et 15

Vues du chantier de
restauration de la roseraie
(photos de l'auteur, 2012).



Fig. 16 et 17

Vues de la roseraie restaurée
(photos de l'auteur, 2013).

Autre exemple qui démontre bien la nécessité de pouvoir faire appel en cours d'étude de restauration à des personnes ressources expertes sur des sujets très pointus: la rose «Perle d'Or». Il s'agit de la version grimpante de la polyantha «Perle d'Or» de Joseph Rambaux, introduite en France par Francis Dubreuil en 1884. Sa présence dans les choix de Jules Buysens est une trouvaille potentiellement très importante. Jusqu'à présent, on savait que la version grimpante de «Perle d'Or» avait été trouvée avant 1927. Ceci la place bien plus tôt, car sa commercialisation en 1928 n'a été possible qu'après plusieurs années de culture pour la vérification de la stabilité de ses caractères distinctifs. Il s'agit du seul rosier grimpant de la liste qui continue à fleurir tout l'été. A priori aujourd'hui, cette rose serait en vente uniquement aux États-Unis mais peut-être en France aussi quelque part dans le Midi, ou en Italie. Cette rose étant trop frileuse pour le climat belge, elle a été remplacée par «Aviateur Blériot», HW 1910.

5 Lady Sylvia, rampe forcée

Dinosaures 245 à du 9 ^e Lalerman	18 H. van Kasteren Catherine Pechthold
Kadley 3	Mme Diane Dupont
Mme Jules Bouches 1	14 Hof de Hollande
Mad Betty Lines 3	1 1 rose vient du 6 ^e p. Golden Ophelia 1 rose du 7 ^e n'en faire
Crimson	32 Chs Vougnot
Souvenir jeune 9	2 Comtesse Vandal

ROSERAIE DU BAS - 1930

La restitution de la roseraie du bas fut un cas difficile. La sélection des rosiers en place n'avait, là non plus, plus grand-chose à voir avec les rosiers d'époque. Contrairement à la roseraie du haut dont nous connaissons le plan de Buysens, les seules informations connues lors du déroulement de l'étude et du chantier étaient des notes manuscrites, non datées et non signées, reprises sur des pages de carnet retrouvées. Certaines variétés des rosiers notées sont des créations postérieures aux années 1930. Le plan complet du jardin, reprenant la transformation du tennis en roseraie, est interprété comme ayant été dressé en 1930¹⁷. Ces notes de carnet étaient-elles liées aux interventions de René Pechère dans les jardins des van Buuren à partir de 1958¹⁸? Pourtant, pour qui les connaît, ces notes ne semblent pas pouvoir être attribuées ni à René Pechère, ni à son assistante en plantations, Marianne Foerster. Le doute restait donc complet. La prudence s'imposait dans les choix à opérer (fig. 18 à 20).

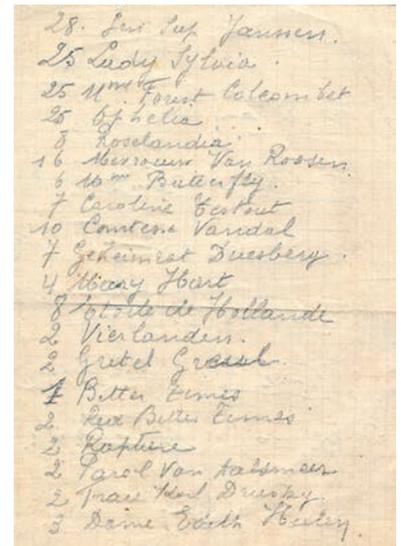


Fig. 18, 19 et 20

Schéma et liste de plantations des parterres de la roseraie du bas. Documents non signés et non datés, auteur encore indéterminé. L'écriture n'est pas celle de René Pechère ni de Marianne Foerster, collaboratrice de René Pechère pour les plans de plantation (photos de l'auteur).

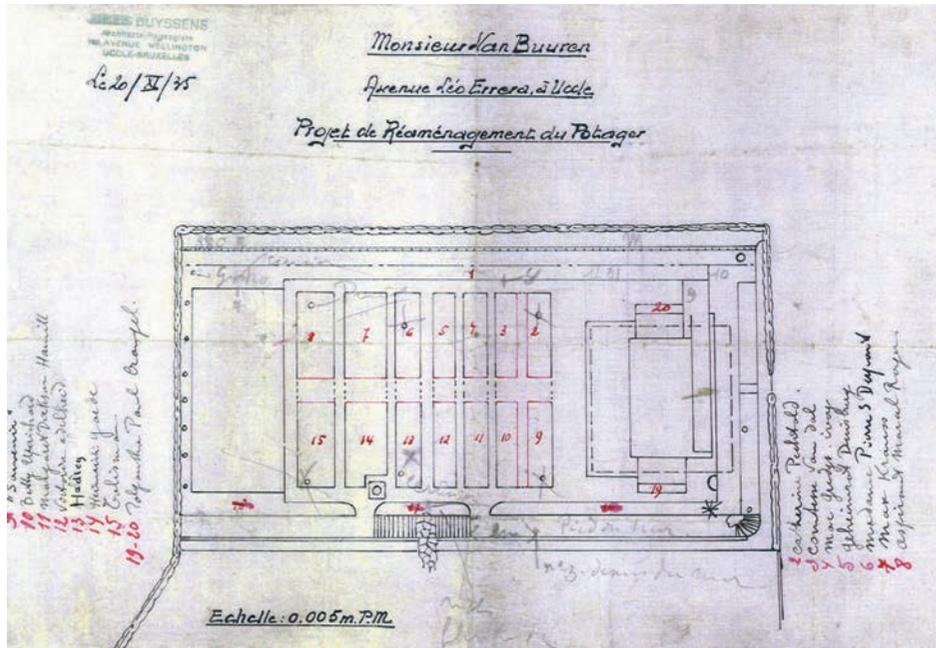


Fig. 21

«Projet de réaménagement du Potager» signé Jules Buysens déposé à la BRP dans le cadre du legs Gallet 04/04/2012, fond Buysens (© BRP).

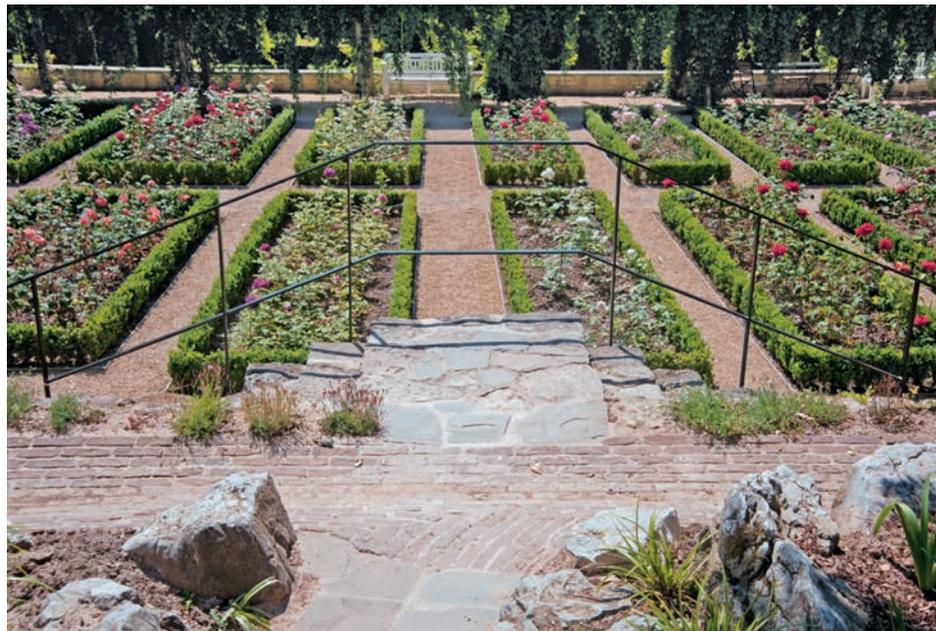


Fig. 22

La roseraie du bas restaurée (A. Ville de Goyet, 2013 © SPRB).



Fig.24

Vue depuis le bas du chemin sud, vers l'avenue Errera, 100/56. Photo non datée (©fondation Buysens).



Fig. 25 et 26

Le *mixed-border* en juin 2009, avant restauration, et en septembre 2013, plantations du printemps 2012 (photos de l'auteur).

de printemps renseignés dans un devis de Buysens daté de 1930. J. Buysens précise encore, dans divers articles du *Nouveau Jardin Pittoresque*, que des plantes annuelles doivent être ajoutées parmi les vivaces pour combler les vides laissés par les plantes à floraison printanière. En effet, un devis pour les plantations de vivaces et annuelles de l'été 1930 précise une rubrique «vide entre les vivaces» et les noms de plantes annuelles proposées (fig. 24).

Dans le cadre de la restauration, l'objectif était de simplifier les schémas de plantations afin de limiter les entretiens

et afin de faciliter un suivi botanique rendu plus délicat aujourd'hui qu'hier. Le nombre de jardiniers a drastiquement diminué, il n'y a plus de jardinier attaché au jardin. Pourtant l'observation permanente, les connaissances botaniques fines et les connaissances des pratiques de jardinage traditionnelles sont à la base du maintien dans l'avenir de la structure et des détails d'un jardin aussi sophistiqué que celui-ci (fig. 25 et fig. 26). Les parties du *mixed-border* très ombragées, du fait du développement spectaculaire et remarquable du cornouiller ou de la proximité d'épicéas, ont été adaptées en scènes de plantes d'ombre (fougères, digitales, lierre...).

Listes des espèces

- 1/ 10 Phlox decussata 'Baron van Heeckeren'
- 2/ 10 Anemone japonica 'Rosea Elegans'
- 3/ 07 Delphinium 'Mrs Thompson'
- 4/ 04 Gaillardia grandiflora
- 5/ 05 Campanula glomerata
- 6/ 06 Aster cordifolius 'Asiatica'
- 7/ 07 Lychnis chalconica
- 8/ 06 Heuchera sanguinea
- 9/ 06 Aconitum Spark's var.
- 10/ 10 Monarda didyma 'Wiengenzi'
- 11/ 09 Scabiosa caucasica
- 12/ 10 Geum Mr J.Bradshaw
- 13/ 06 Phlox decussata 'Gaveau'
- 14/ xx Chrysanthemum maximum 'étoile d'Anvers'
- 15/ 07 Rudbeckia speciosa
- 16/ 06 Tritoma uvaria 'Grandiflora'
- 17/ 07 Nepeta fassenii
- 18/ 08 Aster Novae-Belgiae 'Feltham Blue'
- 19/ 06 Alstroemeria aurantiaca
- 20/ 07 Phlox decussata 'Jules Sandeau'
- 21/ 04 Hemerocallis fulva
- 22/ 18 Erigeron alpinus
- 23/ 07 Althaea rosea - Rose première double var.
- 24/ 16 Phlox decussata 'Rijnstroom'
- 25/ 08 Aconitum napellus
- 26/ 06 Iris kaempferii 'Aogata'
- 27/ 12 Anemone japonica 'Whirlwind'
- 28/ 04 Geum Heldreichii 'Superbum'
- 29/ 07 Astilbe solferino
- 30/ 07 Phlox decussata 'Le Madhi'
- 31/ 08 Eryngium planum
- 32/ 20 Montbretia crocosmiaeflora
- 33/ 09 Dianthus plumarius 'Cyclope'
- 34/ 10 Astilbe davidii
- 35/ 08 Delphinium 'King of Delphinium'
- 36/ 08 Asphodelus luteus
- 37/ 07 Astilbe 'Gloria Purpurea'
- 38/ 09 Tritoma uvaria 'Grandiflora'
- 39/ 06 Iris germanica 'Mme Boulet'

- 40/ 03 Aster amellus 'King George'
- 41/ 04 Phlox suffruticosa
- 42/ 10 Geum chilense
- 43/ 03 Thalictrum dipterocarpum
- 44/ 07 Heuchera brizoides 'Edge Hall'
- 45/ 05 Betonica nivea
- 46/ 06 Aster Novae-Belgiae 'Cattleya'
- 47/ 02 Lupinus arboreus
- 48/ 10 Anemone japonica 'Rosea Flora Plena'
- 49/ 09 Campanula glomerata 'Superba'
- 50/ 03 Galega bicolor
- 51/ 05 Phlox decussata 'Nicolas Flanel'
- 52/ 07 Campanula persicaefolia
- 53/ 08 Aster Novae-Belgiae 'Climax'
- 54/ 10 Delphinium hybridum 'ter choix'
- 55/ 05 Coreopsis grandiflora
- 56/ 09 Aster mesa grande speciosus grandiflorus
- 57/ 09 Liatris spicata
- 58/ 06 Geum Borisii
- 59/ 05 Anthericum liliastrum 'major'
- 60/ 06 Aster pumilus
- 61/ 05 Boltania incisa
- 62/ 03 Lupinus polyphyllus 'Roseus'
- 63/ 04 Hemerocallis Kwanso flor. plen.
- 64/ 02 Cimicifuga japonica
- 65/ 07 Campanula carpathica
- 66/ 08 Lychnis chalconica
- 67/ 03 Papaver 'Mr Perry'
- 68/ 04 Papaver orientale
- 69/ 03 Papaver orientale 'Mrs Marsh'
- 70/ 03 Papaver orientale 'Oranje Koning'
- 71/ 03 Papaver orientale 'Queen Alexandra'
- 72/ 04 Astilbe 'Pink Pearl'
- 73/ 07 Erigeron Coulteri
- 74/ 07 Aster alpinus longipetala 'Goliath'
- 75/ 06 Polygonum campanulatum
- 76/ 03 Lupinus polyphyllus bleu
- 77/ 05 Phlox decussata 'Nana Coerulea'
- 78/ 07 Lychnis Haageana
- 79/ 05 Phlox decussata 'Baron Van Heeckeren'

- 80/ 07 Campanula grandis
- 81/ 07 Tritoma uvaria 'Grandiflora'
- 82/ 05 Helianthemum variegatum
- 83/ 06 Helianthus multiflorus fl. plena
- 84/ 04 Delphinium 'Zuster Lugten'
- 85/ 05 Centaurea dealbata
- 86/ 06 Aster punctatus
- 87/ 08 Polygonum affinis
- 88/ 08 Aster Novae-Angl. 'Bars Pink'
- 89/ 06 Aster cordifolius 'Pluie de Fleurs'
- 90/ 10 Alstroemeria aurantiaca
- 91/ 10 Primula japonica var.
- 92/ 07 Sedum spectabile 'Atropurpureum'
- 93/ 04 Delphinium Amos Perry
- 94/ 04 Campanula persicaefolia flora-plena
- 95/ 10 Anemone japonica 'Rosea-Superba'
- 96/ 06 Santolina tomentosa
- 97/ 10 Althaea rosea-Rose première double et simple var.
- 98/ 09 Phlox decussata var.9
- 99/ 06 Phlox decussata 'M. Duranton'
- 100/ 09 Astilbe amazone 'Juno'
- 101/ 10 Scabiosa caucasica
- 102/ 04 Anchusa italica 'Dropmore'
- 103/ 10 Trollius europeus 'Superbus'
- 104/ 07 Aster amellus 'Perry's Favourite'
- 105/ 06 Artemisia 'Villarsii'
- 106/ 06 Aster Novae-Belgiae 'Wonder of Colwall'
- 107/ 07 Chrysanthemum maximum 'Etoile d'Anvers'
- 108/ 09 Campanula carpathica 'Alba'
- 109/ 04 Aconitum napellus
- 110/ 06 Aster novae-Belgiae 'Feltham Perry'
- 111/ 06 Delphinium 'K. Th. Caron'
- 112/ 06 Helianthus rigidus
- 113/ 06 Coreopsis grandiflora
- 114/ 09 Veronica ultramarina
- 115/ 30 Montbretia crocosmiaeflora
- 116/ 06 Erigeron speciosus 'semi-plenus'
- 117/ 07 Anthemis tinctoria 'Kelwayi'
- 118/ 12 Anemone japonica 'Rubra'
- 119/ 06 Aster
- 120/ 03 Incarvillea 'Delawayi'

- 34/ 10 x Astilbe davidii (10/m²)
- 37/ 7 x Astilbe 'Gloria Purpurea' (10/m²)
- 44/ 8 x Heuchera brizoides 'Edge Hall' (15/m²)
- 46/ 10 x Aster Novae-Belgiae 'Cattleya' (7/m²)
- 48/ 9 x Anemone japonica 'Rosea Flora Plena' (11/m²)
- 49/ 14 x Campanula glomerata 'Superba' (17/m²)
- 50/ 7 x Galega bicolor (4/m²)
- 52/ 17 x Campanula persicaefolia (12/m²)
- 55/ 13 x Coreopsis grandiflora (7/m²)
- 57/ 9 x Liatris spicata (11/m²)
- 59/ 10 x Anthericum liliastrum 'major' (8/m²)
- 61/ 5 x Boltania incisa (8/m²)
- 62/ 3 x Lupinus polyphyllus 'Roseus' (6/m²)
- 63/ 4 x Hemerocallis Kwanso flor. plen. (7/m²)
- 65/ 13 x Campanula carpathica (17/m²)
- 66/ 16 x Lychnis chalconica (9/m²)
- 67/ 7 x Papaver 'Mr Perry' (6/m²)
- 71/ 12 x Papaver orientale 'Queen Alexandra' (10/m²)
- 72/ 6 x Astilbe 'Pink Pearl' (8/m²)
- 75/ 16 x Polygonum campanulatum (8/m²)
- 76/ 3 x Lupinus polyphyllus bleu (5/m²)

- 77/ 12 x Phlox decussata 'Nana Coerulea' (7/m²)
- 78/ 13 x Lychnis Haageana (19/m²)
- 80/ 7 x Campanula grandis (9/m²)
- 82/ 5 x Helianthemum variegatum (17/m²)
- 83/ 7 x Helianthus multiflorus fl. plena (6/m²)
- 85/ 14 x Centaurea dealbata (9/m²)
- 86/ 6 x Aster punctatus (9/m²)
- 87/ 9 x Polygonum affinis (20/m²)
- 92/ 13 x Sedum spectabile 'Atropurpureum' (17/m²)
- 94/ 12 x Campanula persicaefolia flora-plena (6/m²)
- 95/ 16 x Anemone japonica 'Rosea-Superba' (10/m²)
- 100/ 32 x Astilbe amazone 'Juno' (18/m²)
- 101/ 21 x Scabiosa caucasica (13/m²)
- 104/ 12 x Aster amellus 'Perry's Favourite' (11/m²)
- 109/ 26 x Aconitum napellus (15/m²)
- 112/ 6 x Helianthus rigidus (9/m²)
- 113/ 18 x Coreopsis grandiflora (12/m²)
- 114/ 44 x Veronica ultramarina (15/m²)
- 116/ 10 x Erigeron speciosus 'semi-plenus' (10/m²)
- 117/ 18 x Anthemis tinctoria 'Kelwayi' (12/m²)
- 118/ 17 x Anemone japonica 'Rubra' (18/m²)

BULBES - complément de l'herbaceux border et dans plantations d'ombre par groupes de 15/20 unités

- 80 Narcissus triandrus 'Hawera'
- 80 Narcissus triandrus 'Ice Wings'
- 80 Narcissus triandrus 'Thalia'
- 100 Hyacinthus amethystinus
- 100 Tulipa 'Orange Bouquet'
- 100 Tulipa 'King's Blood'
- 200 Tulipa Darwin Hybrids
- 100 Tulipa 'Duchesse de Parme'
- 100 Tulipa 'Maureen'
- 200 Tulipa Rembrandt Hybrids

ANNUELLES - complément de l'herbaceux border, dans les vides entre les plantes

- 20 Antirrhinum hybride (Muflier)
- 20 Clarkia grandiflora
- 20 Cosmos (mélange)
- 30 Zinnia profusion
- 20 Callistephus chinensis (Reine-Marguerite)
- 20 Nicotiana affinis (Tabac d'ornement)
- 20 Calendula officinalis (Soucis)



Fig. 27

Le ruisseau pittoresque et la végétation au feuillage décoratif de bord d'eau (photo de l'auteur, 2013).

cascatelles et deux gués, et sinuent entre des parois de rocailles et d'enrochement en suivant la pente naturelle du terrain. Les plantes aquatiques ont été choisies sur base de l'assortiment du catalogue des Pépinières de Fort-Jaco. Elles ont été installées directement après la restauration de l'étanchéité et des rocailles de bordure. Le remplissage des bassins à l'eau de ville pose le problème des eaux trop chargées en calcaire à l'origine des phénomènes épisodiques de troubles et de présence d'algues dans les bassins. La finition des plantations autour de la pièce d'eau fera suite à la recherche de pertes d'étanchéité. Ces réparations sont programmées à l'automne 2013. La très grande osmonde royale (une

fougère) présente au pied de l'oranger citronnier (*Poncirus trifoliata*) est très certainement un reliquat des plantations d'origine. Un spécimen tout aussi exceptionnel est observable dans le jardin ethnologique Jean Massart²⁶ (fig. 27).

.....
LES ROCAILLES ET LES PLANTES TAPISSANTES

Le Jardin de rocailles ou, dans des proportions plus importantes, le Jardin alpin, est déjà en 1928 un genre en soi²⁷. Jules Buysens maîtrise bien le sujet depuis son passage chez Édouard André. Il participe, en 1905, aux Florales gantoises avec la création d'un jardin alpin

**Fig. 28**

Vue prise à la hauteur de l'angle sud-est du petit pavillon, vers la façade ouest, 98/58
Photo non datée (© Fondation Jules BuysSENS).

immortalisé par un cliché de son frère Alphonse. En 1912, il s'émerveille de la présentation de 29 jardins alpins à l'occasion de l'Exposition horticole internationale de Londres. J. BuysSENS visite de nombreux jardins, mais il s'intéresse aussi à la découverte de cette flore dans ses milieux d'origine. Favorisés par les liens familiaux d'Adolphe et de sa femme et par la grande amitié qui le lie à Henri Correvon, J. BuysSENS effectue de nombreux voyages en Suisse, qui sont l'occasion d'effectuer des excursions d'herborisation en montagne.

Dans plusieurs articles, J. BuysSENS manifeste son attachement aux plantes à feuillage argenté. D'ailleurs l'edelweiss, «le Roi des Alpes», découvert en fleur *in situ* au col d'Augsbord à l'occasion d'une excursion avec Henri Correvon en 1921, tiendra toujours une place à part dans le cœur de J. BuysSENS. Il sera toujours annoncé au catalogue de sa Pépinière de Fort-Jaco. À la différence de son ami suisse Henry Correvon qui présente sa pépinière comme une collection de raretés et de préciosités, J. BuysSENS, lui, considère sa Pépinière de Fort-Jaco à Uccle comme «la vulgarisation de plantes rustiques ordinaires qu'on ne connaît pas en Belgique»²⁸.

Mais, parallèlement aux créations d'envergures, le *Nouveau Jardin Pittoresque* vante «de tout petits jardins, couvrant à peine quelques mètres carrés et contenant des centaines de plantes alpines différentes sur quelques rochers formés [...] de pierres calcaires, originaires de la vallée de la Meuse». L'usage des plantes tapissantes est préconisé aussi bien pour remplacer des coins de pelouses gazonnantes, que pour garnir les joints ouverts entre les dallages des allées, entre les marches des escaliers-rocailles, en tête des rocailles ou des murs fleuris. Sont ainsi largement plébiscités «les multiples espèces et variétés de saxifrages à feuilles découpées dont la floraison donne au printemps des tapis blancs, roses, rouges, jaunes, etc. d'un effet ravissant; ensuite toute la gamme des Orpins (*Sedum*) rampants formant non seulement de jolis tapis de feuillages variés, mais aussi de fleurs jaunes blanches, roses, orange, etc. encore les petites campanules gazonnantes blanches et bleues, dans les sols bien drainés, la Gentiane acaule et la petite Gentiane du printemps (*Gentiana verna*), toutes deux d'un bleu merveilleux, les Sagines vertes et dorées,

les Aubrietia, Acaena, Cotula, Véroniques, Phlox rampants, Thyms rampants, etc.». Ces tapis «variés et déjà si amusants» sont complétés irrégulièrement par la gamme de petits bulbes et par de petites vivaces formant ainsi des tapis végétaux multicolores.

J. BuysSENS ne développe pas en tant que tel un jardin alpin chez les van Buuren. Il profite cependant de petits talus ou de pentes un peu plus raides pour installer des enrochements. La rocaille la plus importante du jardin constitue et accompagne l'escalier d'accès au petit pavillon. J. BuysSENS, une fois encore, s'accommode avec habileté de la topographie. Juste à côté dans la pelouse, de gros blocs de pierre calcaire isolent trois parterres légèrement surélevés. Ils ne constituent pas une rocaille à proprement parler mais les photos anciennes attestent d'une plantation fleurie assez basse, rythmée par des conifères sombres. Le tracé sinueux d'un «pas japonais» permet de s'approcher à proximité des plantes et de se promener au milieu des fleurs (fig. 28).

Les enrochements ont été déterrés et dégagés d'une forte végétation envahissante, d'arbustes et de la collection



Fig. 29

Vue vers le petit pavillon, depuis le sentier montant vers celui-ci, à hauteur du bas de la rocaille, 54/54. Photo non datée (© Fondation Jules Buyskens).



Fig. 30

L'escalier rocaille vers le petit pavillon et la rocaille nord en cours de restauration (A. Ville de Goyet, 2013 © SPRB).

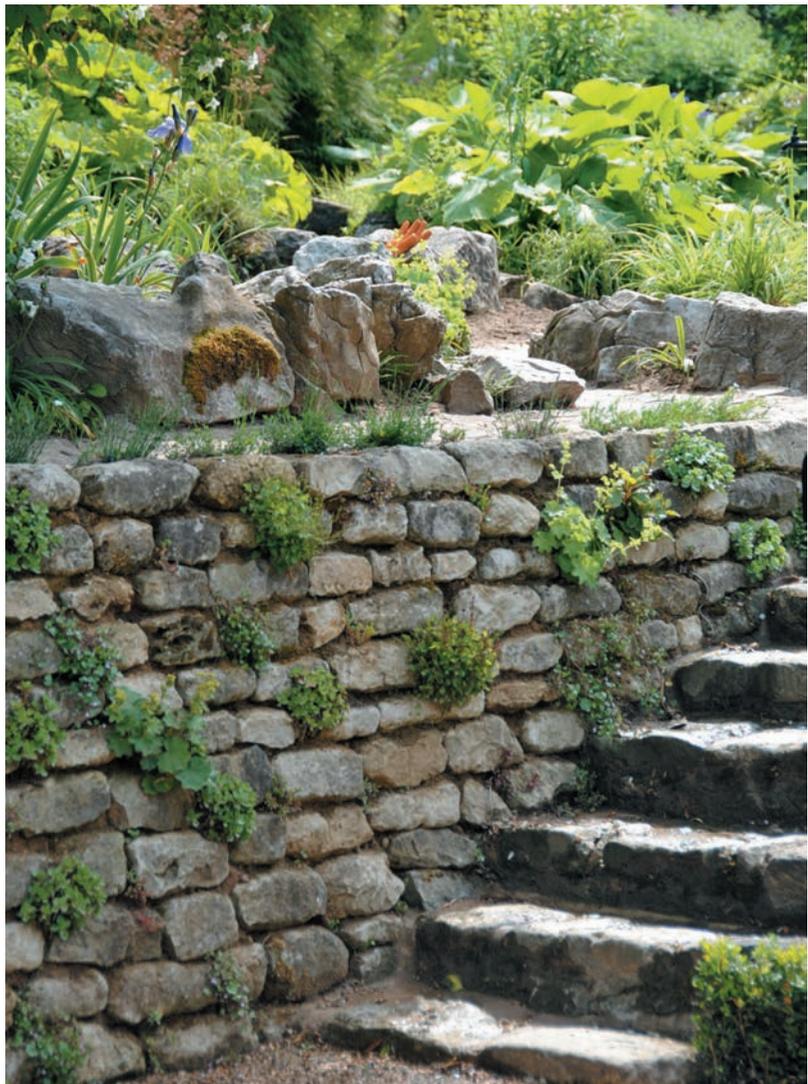


Fig. 31

Le mur fleuri et les rocailles vers le ruisseau pittoresque (photo de l'auteur, 2013).

**Fig. 32**

Mur fleuri, « Le Petit Jardin Fleuri », Adolphe Buyskens, figure 30, page 46 (© Fondation Jules Buyskens).

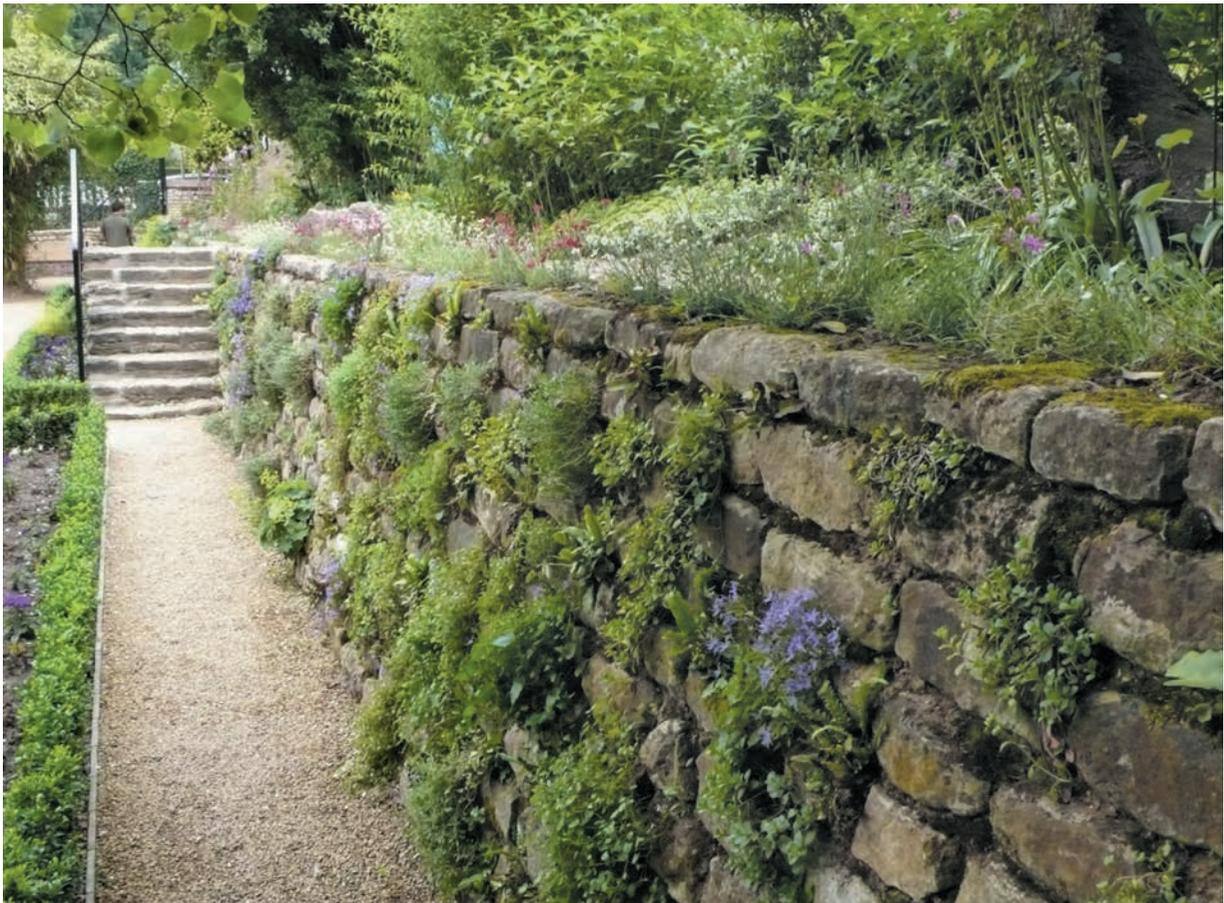
d'arbres de Noël plantés au fil des ans par madame van Buuren. Les conifères nains ou à croissance très lente ont été replantés (*Pinus mugho Mugghus* et *Picea abies Inversa*) ainsi que l'if fastigié qui fermait les vues entre le frêne et le petit pavillon. Une variété très étroite a été choisie (*Taxus fastigiata Robusta*) afin d'éviter, comme par le passé, un étouffement des massifs par le volume excessif atteint. Les plantations tapisantes, mélanges de vivaces, de bulbes, feront aussi l'objet de la prochaine campagne de plantation dans l'idée de recomposer une scénette très fleurie dans l'axe de la fenêtre de la salle à manger de la maison. L'escalier du pavillon a été repris afin de dégager les joints et de les regarnir d'un mélange sable-terreau. Ils ont été garnis de boutures de saxatiles rampantes (*sedums*, *saxifrages*...) (fig. 29 à 31).

LE GRAND MUR FLEURI

«Le plus souvent cette muraille constitue un mur de soutènement qui retient les terres d'un talus, d'une terrasse. La muraille est constituée de pierres plates de forme irrégulière, reliées entre elles par de la terre en guise de mortier. Toutes les crevasses et les joints existants entre les pierres peuvent être garnis d'une infinité de plantes qui se plaisent naturellement dans les vieux murs et les parois verticales des vieux murs... ce sont surtout: les Giroflées, les innombrables Cilleils, les Arabettes, les Aubriétias, les Alysses, la Valériane, les Joubarbes, certaines Saxifrages, des Mufliers, la saponaire et des centaines d'autres plantes saxatiles des rochers verticaux... C'est d'ailleurs, en muraille que l'on réussit le mieux l'acclimatation de certaines plantes un peu délicates, qui redoutent

**Fig. 33**

Le grand mur fleuri, avant restauration (photo de l'auteur, 2010).

**Fig. 34**

Le grand mur fleuri, après restauration (photo de l'auteur, 2013).

LE NOUVEAU JARDIN PITTORESQUE, UN STYLE PASSÉ DE MODE ?

Le Nouveau Jardin Pittoresque est, on l'aura bien compris, un jardin varié et changeant, aux nombreuses couleurs vives et tranchées offrant une place d'honneur à la fleur, «où se concentre l'effort de la vie végétale vers la lumière et vers l'esprit»³². Le développement de ce nouveau courant esthétique largement diffusé par des moyens très efficaces (revue illustrée, articles, conférences et projection de vues lumineuses, excursions...) fait la part belle à l'Art du jardinage où se conjuguent connaissances horticoles, patience et obstination, sens de l'observation, curiosité et émerveillement.

Le regard et l'intérêt, jusqu'alors focalisés sur l'unique plante, s'ouvrent aux associations de plantes et aux contextes naturels de leur développement comme base de modèle esthétique. Cette nouvelle sensibilité à la nature et au paysage est notoire au sein d'un microcosme d'amateurs éclairés, de pépiniéristes botanistes, d'architectes de jardins, de biologistes et de botanistes dont un certain nombre sont membres du Nouveau Jardin Pittoresque. On découvre les flores locales. Ces influences naturelles et l'usage des plantes rustiques, déjà bien implantées en Angleterre, s'installent.

Ces plantes, parfois prélevées lors d'excursions pour être acclimatées et multipliées, sont introduites dans les jardins avec un objectif décoratif et des exigences esthétiques et artistiques. On évoque des ambiances, des scénettes naturelles... L'utilisation des plantes botaniques et sauvages est louée sans pour autant être brandie en dictat. Oui, l'architecte de jardins doit utiliser les plantes indigènes, mais non, sa pratique ne doit pas s'y réduire. Les compositions du jardin sont toujours un joyeux mélange de plantes indigènes et d'obtentions horticoles. La roseraie, concept de composition lui aussi assez récent, occupe une place de prédilection dans

le jardin. La flore japonaise, au même titre que les plantes rustiques ordinaires ou que la flore alpine et des rocailles, est expérimentée. J. Buysens fait des essais d'acclimatation dans sa pépinière avant de les utiliser dans ses jardins. Non seulement la palette de plantes change, mais l'usage est aussi tout à fait différent. On abandonne les grandes plages unicolores d'une même plante pour associer les plantes entre elles. On mélange, on mixte, on associe. Plantes rustiques, annuelles et bulbes sont utilisés conjointement. Les bulbes sont placés à la volée. Ils s'installent et se naturalisent en grandes plages dans les pelouses.

Le Jardin pittoresque de Buysens pour les van Buuren est l'expression grandeur nature et encore existante dans son intégralité des préceptes nouveaux mis en avant par le Nouveau Jardin Pittoresque. Il doit être considéré comme un manifeste de rupture avec les pratiques et coutumes rattachées à une longue tradition horticole, fer de lance d'un secteur économique alors florissant.

Cette restauration est aussi exceptionnelle car elle concerne un jardin privé. Nombre de visiteurs, amateurs de jardins avertis ou simples contemplatifs, pourront redécouvrir l'expression d'un style de jardin aujourd'hui tout à fait disparu. Les nouveaux cultivars, acquisitions, mises sur le marché annuellement, enthousiasment le public sans doute avec raison. Mais cette profusion à disposition pousse dans l'oubli les anciennes versions. Qui, des jeunes générations de paysagistes ou de jardiniers, connaît la giroflée, l'œillet de poètes, l'ibéris, ou les gueules de loup ?

Au même titre pour les roses, les assortiments sélectionnés permettent de présenter deux roseraies pouvant être considérées comme assez rares puisqu'elles présentent des roses antérieures aux années 1930, dont certaines sont très peu cultivées

aujourd'hui. La restauration d'un jardin permet de réutiliser des plantes tombées en désuétude, dont certaines sont aujourd'hui plus ou peu cultivées. Une restauration permet de maintenir et parfois de sauver un patrimoine horticole et historique et certains jardins historiques constituent des banques de maintien du matériel génétique de reproduction disparu du marché. D'où l'importance de sauvegarder ce patrimoine fragile. L'usage par Buysens de plantes d'origine botanique et sauvages a parfois rendu difficile, voire impossible, la replantation de certains choix de départ. Et au-delà de la restauration se posera toujours le problème de la conservation dans le temps d'un état changeant et évolutif.

Au-delà du Jardin pittoresque de Buysens pour les van Buuren, mille rocailles dorment et se dégradent, endormies et cachées sous des recrues d'érables et des tapis uniformes de lierre et de pervenches. Chaque rocaille éboulée ou remplacée par un efficace et robuste mur de soutènement préfabriqué est un patrimoine perdu. Nous espérons aussi que ce travail, largement subsidié par la Région de Bruxelles-Capitale, aiguîsera les regards et éveillera les sensibilités au large patrimoine de rocailles encore présent, ne serait-ce que dans

Une restauration permet de maintenir et parfois de sauver un patrimoine horticole et historique et certains jardins historiques constituent des banques de maintien du matériel génétique.

les jardins avant des diverses communes un peu escarpées de la région bruxelloise. Les potentielles cascades fleuries et dégagées que nous pourrions retrouver, bien que composées de plantes non indigènes, ne constitueraient pas moins un élément de maillage écologique tout à fait intéressant.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Murielle Lesecque, Cecilia Paredes et Brigitte Vander Bruggen

SECRÉTARIAT

Cindy De Brandt et Linda Evens

RÉDACTION

Raymond Balau, Hans Blanchaert, Bruno Campanella, Nicolas de Villenfagne, Eric Hennaut, Serge Kempeneers, Catherine Leclercq, Harry Lelièvre, Anne-Marie Sauvat

TRADUCTION

Gitracom

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction

GRAPHISME

Supersimple.be

IMPRESSION

Dereume Printing

REMERCIEMENTS

Jean-Marie Bailly, Philippe Charlier, Julie Coppens, Philippe de Gobert, Alexandre Carleer, Alice Gerard, Gaspard Jedwab et Alfred de Ville de Goyet.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général, Bruxelles Développement urbain - Service public régional de Bruxelles/Direction des Monuments et des Sites, CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

IMAGE DE COUVERTURE

Parc Josaphat. Schaerbeek (A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM - Archives d'Architecture Moderne
ABGP - Association bruxelloise des Gestionnaires de Plantations
BRP - Bibliothèque René Pechère
KBR - Bibliothèque royale de Belgique
SPRB - Service public régional de Bruxelles - Centre de Documentation de Bruxelles
Développement urbain

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2013/6860/017

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel «Erfgoed Brussel».